

LA CAMPAGNE ELECTORALE américaine

A la veille des importantes élections primaires dans l'état de Californie, la compétition entre les différents candidats bourgeois à la Maison Blanche est de plus en plus serrée. Comme toujours, la décision finale reviendra aux quelques individus qui contrôlent, soit le parti républicain, soit le parti démocrate ; décision qui, bien sûr, sera prise en fonction de leurs propres intérêts. Mais, dans une

année aussi pleine de surprises politiques que l'est 1968 — depuis l'offensive du Têt jusqu'à l'abandon de Johnson, en passant par les événements révolutionnaires de France — ce choix est particulièrement difficile, et les véritables dirigeants des Etats-Unis ont peur de prendre des décisions trop rapides. Qui sait ce que peut leur apporter l'été 1968 ?

de l'emporter, pour entrer dans la course. Il le fit trop tard pour se gagner un secteur particulièrement important de la population : la jeunesse. Eugène McCarthy qui dès novembre, avait annoncé son intention de ramener dans le droit chemin les jeunes rebelles qui manifestaient dans la rue ou étaient attirés par les troisièmes partis plus ou moins conformistes, a, tout au long de sa campagne, fait appel au sentiment idéaliste de dizaines de milliers de jeunes Américains pour les entraîner derrière lui. Lorsque Kennedy décida d'entrer dans la course, beaucoup de jeunes supporters de McCarthy le considèrent comme un opportuniste beaucoup trop préoccupé de sa carrière politique. De ce fait, beaucoup de jeunes activistes sincères, pensant que McCarthy était un candidat réellement opposé à la guerre du Vietnam, continuèrent à le suivre tout en étant conscients du fait que Kennedy avait plus de chances de battre Johnson puis Humphrey. L'atout principal de McCarthy a donc été une armée de jeunes enthousiastes qui ont contribué à faire naître l'illusion d'un support populaire massif pour leur candidat. En ce sens, McCarthy a déjà remporté un premier succès, quoique partiel : il a réussi à ce que bon nombre de jeunes ne perdent pas totalement confiance dans le système électoral classique.

Toutefois, les couches de jeunes que McCarthy a enrôlés sous sa bannière ne sont pas exactement les mêmes que celles qui ont fourni un mouvement contre la guerre ses meilleurs militants (bien que beaucoup d'entre ces derniers voteront pour McCarthy). Ce sont des jeunes qui pour la première fois s'intéressent à la politique, croient que McCarthy est véritablement un candidat de la paix décidé à retirer les troupes américaines du Vietnam. Ils sont surpris lorsqu'ils apprennent que leur « héros » a déclaré qu'il maintiendrait une présence militaire américaine au Vietnam pendant au moins cinq ou six ans après la conclusion d'un arrangement négocié. De ce fait, le résultat final de l'opération pourrait bien être contraire à celui recherché par la classe dirigeante américaine. Quand ces dizaines de milliers de jeunes réaliseront que McCarthy les a trompés, leur déception pourrait bien être à la mesure de leur enthousiasme actuel ; ils pourraient bien alors descendre dans les rues, de la même façon que le firent des milliers de jeunes, quatre années auparavant, lorsqu'ils réalisèrent qu'ils avaient été trompés par Johnson le soi-disant « candidat de la paix » du moment. Mais McCarthy, Kennedy, Rockefeller et n'importe quel autre politicien bourgeois libéral ne réussiront pas complètement à s'attirer le vote de la jeunesse américaine de plus en plus radicale. Ce qui est nouveau cette année est que des milliers d'entre eux, instruits par les dangers et les mythes de la politique du « moindre mal » qui avait permis à Johnson en 1964 de rassembler tant de monde autour de lui, ne sont pas prêts à répéter cette erreur en 1968. Ce sont ceux-là qui, par milliers aujourd'hui soutiennent pour la première fois des candidats socialistes. Pour des socialistes révolutionnaires, ceci est le facteur le plus important de l'actuelle campagne présidentielle américaine. Et la dimension et les répercussions considérables de la campagne menée par le Socialist Workers Party pour Fred Halstead et Paul Boutelle est la preuve vivante de ce nouveau développement.



LA GUERRE DU VIETNAM PRINCIPALE QUESTION ELECTORALE AVEC LE PROBLEME NOIR

Les politiciens, eux, continuent à utiliser ce temps mort pour gagner quelques avantages et pour prouver leur capacité à vaincre, c'est-à-dire, en fait, pour prouver leur utilité à la classe dirigeante. Le fait que certains d'entre eux sont membres à part entière de cette classe (Rockefeller et Kennedy) ne fait qu'ajouter de l'intérêt à toutes ces manœuvres.

Du côté républicain, la lutte se résume à un duel entre Richard Nixon et Nelson Rockefeller, avec toutefois Ronald Reagan en arrière-plan, qui place des pions au cas où les deux « vedettes » s'élimineraient mutuellement. Nixon, toutefois, est, selon les sondages, en tête. Il se serait même déjà assuré le nombre nécessaire de délégués pour être désigné comme candidat officiel. Mais Rockefeller a l'avantage d'une immense fortune et la réputation d'être moins réactionnaire que Nixon. Aussi, le secteur de la classe dirigeante que représentent les leaders du parti républicain, s'il réalisait qu'un candidat partisan de la guerre au Vietnam n'a guère de chance de succès, pourrait à la dernière minute décider de l'imposer.

Du côté démocrate, au moment où nous écrivons, la lutte est toujours très serrée entre Robert Kennedy, Eugène McCarthy et Hubert Humphrey. Après l'abandon de Johnson, Humphrey est devenu le candidat de l'appareil du parti démocrate, avec

le complet soutien de son chef et avec l'appui, non négligeable, de la bureaucratie syndicale de l'A.F.L.-C.I.O. Mais ce soutien de l'actuel président, s'il eut été décisif en d'autres temps, risque aujourd'hui de coûter cher au candidat Humphrey : cela le fait assimiler dans l'opinion publique aux sept années de guerre au Vietnam... Robert Kennedy a pour principal atout les millions de dollars de sa fortune personnelle et aussi le mythe savamment cultivé du libéralisme de son frère. Ceci n'est pas un mince avantage, surtout dans les communautés noire et de langue espagnole. Dans l'Indiana, par exemple, où il a fait pour les élections primaires une campagne extrêmement démagogique, il a obtenu près de 90 % des votes noirs des grands centres urbains. Pour la classe dirigeante, vivant dans la terreur d'une rébellion massive de la population noire, ce prestige ne manque pas d'intérêt. Elle cherche activement un moyen de contenir les explosions des ghettos dans le cadre électoral classique, grâce au jeu des deux partis traditionnels. Dans l'immédiat, cependant, Kennedy a un handicap : en bon politicien imbu du pragmatisme traditionnel de la vie politique américaine, il a attendu que McCarthy ait fait la preuve qu'un candidat opposé à la politique de Johnson avec des chances